

Yvan G. Lepage : un universitaire accompli

À l'occasion du départ à la retraite d'Yvan Lepage, l'un de ses collègues et amis, Pierre Kunstmann, alors directeur du Département des lettres françaises, a prononcé le texte suivant.

Né aux abords immédiats de la ville d'Ottawa (Sarsfield), Yvan Lepage a fréquenté très tôt et très longtemps (une bonne quarantaine d'années) l'Université d'Ottawa. Entré comme étudiant à la Faculté des arts, il obtient en 1964 son baccalauréat, en 1967 sa licence ès lettres (français - latin : c'était du temps où les pères Julien et Gareau étaient directeurs respectifs de ces



Yvan G. Lepage,
ancien professeur titulaire au
Département des lettres françaises

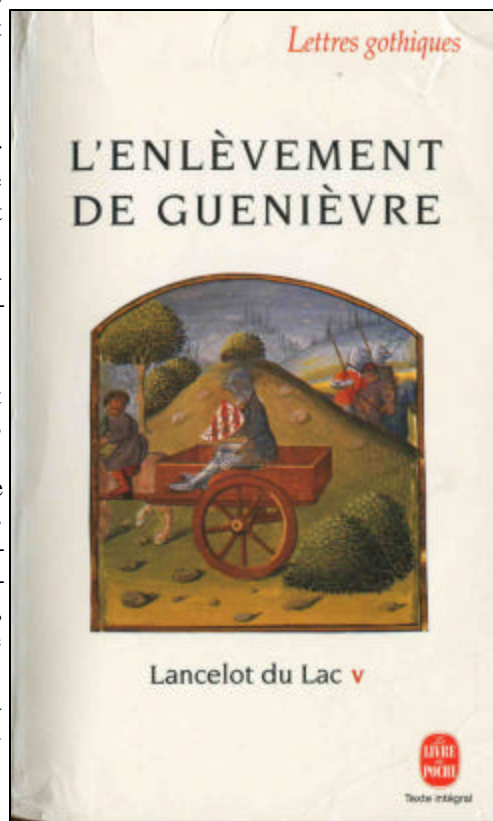
deux départements). Au moment où j'arrivais au Canada, à Ottawa, en latin, puis en français, Yvan Lepage partait pour la France; nous nous sommes manqués de peu! C'est à Poitiers (la ville d'Aliénor et le pays de Mélusine), sur les traces de Jean-Marcel Paquette, qu'il avait décidé de poursuivre ses études, au 3^e cycle. Il est resté deux ans au Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, dans ce bel hôtel Renaissance de la rue de la Chaîne. Il est revenu du Poitou avec une passion pour les troubadours, un diplôme de doctorat et, bien sûr, Françoise, sa fidèle et précieuse compagne durant toute sa carrière. Engagé au Département des lettres françaises comme professeur adjoint, il reprend le large, un an après, pour Moncton, au Département d'études françaises, où il enseigne pendant sept ans et qu'il dirige d'ailleurs de 1973 à 1976 — jeune directeur puisque, chose inouïe de nos jours, il commence son mandat à 30 ans! Il revient à Ottawa en 1977 comme agrégé, vite promu titulaire. Quatre ans plus tard, ses talents d'administrateur et sa profonde connaissance de son *alma mater* le font nommer directeur intérimaire du Département en 1981-1982, secrétaire de la Faculté de 1982 à 1985, directeur du Département à nouveau, pour un mandat de trois ans, puis secrétaire de la Faculté en 1989, cette fois-ci pour de bon, si j'ose dire, secrétaire quasi perpétuel jusqu'à l'année dernière; il y a deux ans, à ce titre s'est ajouté celui de doyen adjoint, reconnaissance officielle de l'importance de ce poste dans notre faculté.

La qualité du service administratif de notre collègue à la Faculté, mais aussi au Sénat de l'Université, sera soulignée par la Vice-doyenne, qui retracera les *res gestae*, la geste d'Yvan à Ottawa; je veux, pour ma part, évoquer les grandes lignes de l'œuvre érudite de notre confrère.

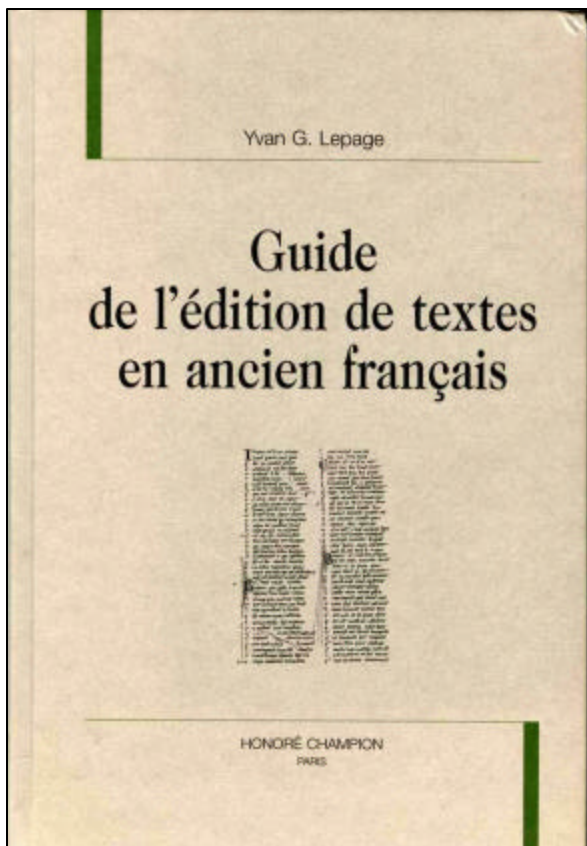
La production scientifique d'Yvan Lepage est fondée sur l'étude minutieuse des textes littéraires et s'exerce dans deux domaines spécifiques : celui des œuvres de littérature française et occitane du Moyen Âge et celui des œuvres canadiennes-françaises du XX^e siècle. Dans ces deux champs, l'activité intellectuelle d'Yvan Lepage a produit des résultats remarquables et très appréciés.

Étant moi-même médiéviste et auteur de travaux proches, pour la méthode et la période, de ceux de notre collègue, je m'attacherai surtout à la première des deux branches de sa production savante; mais je soulignerai également que les qualités que l'on y observe se retrouvent, de façon aussi éminente, dans la seconde branche. L'œuvre scientifique d'Yvan Lepage, en effet, forme un tout, d'une grande cohésion.

Dans le secteur médiéval, le gros de sa production est constitué de six éditions critiques, publiées (en autant de volumes) en Europe, pour cinq d'entre elles (par des éditeurs de prestige dans notre profession, Klincksieck et Droz, ou dans une collection à grande diffusion, *Les Lettres gothiques* au Livre de Poche); au Canada, pour l'une d'entre elles, un des fleurons d'une collection que j'ai eu l'honneur de fonder jadis (avec A. P. Campbell d'English) et de diriger à l'Université d'Ottawa. Les éditions d'Yvan Lepage sont des travaux de haut niveau, qui ont assuré à leur auteur une réputation internationale et l'estime de ses pairs, comme en font foi les nombreux comptes rendus élogieux parus dans les grandes revues savantes. La première de ces éditions d'ailleurs, vingt ans après, fait l'objet d'une nouvelle version, remaniée, accompagnée d'une traduction, et publiée dans une autre collection, cette fois en Belgique; le texte en ancienne langue a été lui-même placé récemment sur le site Web du Laboratoire de français ancien, en accès direct, pour en permettre une large diffusion. Cet intérêt pour l'Orient, pour la légende de Mahomet au Moyen Âge d'abord, mais aussi plus récemment pour les empereurs salomoniens d'Éthiopie (plusieurs notices dans le *Dictionnaire encyclopédique du Moyen Âge*, 1997), constitue également une composante de la palette érudite du collègue que nous fêtons ce soir.



C'est la valeur d'Yvan Lepage éditeur, son flair, son jugement, l'attention méticuleuse apportée aux détails des textes, son expérience donc et sa compétence qui lui ont valu d'avoir été choisi pour rédiger, dans la collection *Moyen Âge/Outils et Synthèses* (dirigée par Dominique Boutet chez Champion/Slatkine, une des grandes maisons de publications universitaires), le *Guide de l'édition critique de textes en ancien français* destiné à faire, pendant longtemps, autorité dans le domaine, en particulier chez les jeunes chercheurs et les étudiants de doctorat. Ce livre, publié en 2001, était l'ouvrage inaugural de la collection.



Deux de ces éditions ont particulièrement marqué notre discipline et constituent des modèles en la matière : *Les Rédactions en vers du Couronnement de Louis* (avec une présentation synoptique des diverses versions, particulièrement

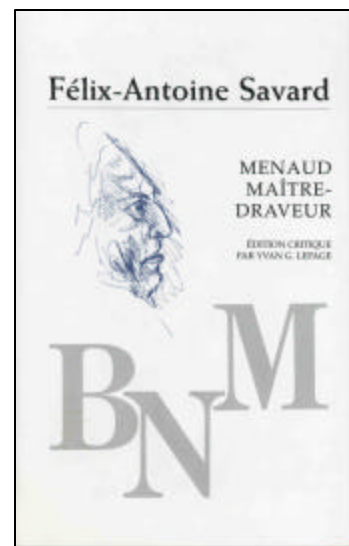
commode) pour la chanson de geste et *L'œuvre lyrique de Blondel de Nesle* (par l'originalité du type d'apparat critique et l'abondance des notes et commentaires) pour la poésie des trouvères.

L'épopée et la chanson courtoise ont longtemps été les deux genres littéraires de prédilection de notre collègue. S'y est ajouté, plus récemment, le roman : à la demande de Michel Zink, professeur au Collège de France et directeur de la collection *Lettres gothiques*, Yvan Lepage a publié, en collaboration avec Marie-Louise Ollier de l'Université de Montréal (qui s'est chargée de la traduction en français moderne), des éditions critiques de *L'Enlèvement de Guenièvre* (1999) et du *Val des amants infidèles* (2002), deux grands épisodes du *Lancelot en prose* (du XIII^e siècle).

Ces livres sont préparés, appuyés et développés par une série impressionnante d'articles parus dans des revues spécialisées ou des recueils de mélanges haut de gamme, jouissant d'une audience très importante dans les milieux savants. Les sujets abordés montrent la gamme des intérêts et des talents d'Yvan Lepage : cela va de questions philologiques précises (par exemple, le problème capital du traitement des variantes, auxquelles il a su redonner, par une habile disposition sur la page, la dignité de leçons possibles) à l'interprétation de grandes œuvres comme le *Roman de la Rose* ou le *Testament* de François Villon.

Cette curiosité, ce souci de la qualité du travail publié, ce goût pour les textes, ce bonheur dans l'exégèse, cette facilité d'écriture et de composition se retrouvent dans la deuxième branche de la production érudite de notre collègue : la littérature canadienne d'expression française au XX^e siècle.

Découverte de Marie-Rose Girard, publication scientifique de deux romans de Germaine Guèvremont (le *Survenant* est revenu récemment, sur les écrans cette fois-ci, et fait couler, dans la presse, beaucoup d'encre...), analyse et interprétation de l'œuvre de cette dernière dans *Germaine Guèvremont : la tentation autobiographique*, nombreux articles encore dans ce domaine. Notre collègue est devenu un des piliers et une des valeurs les plus sûres de la Bibliothèque du Nouveau Monde, comme Jean-Louis Major nous en parlera dans un instant. On ne s'étonne pas que devant pareille activité, la Société royale du Canada ait choisi, en 1997, de recevoir Yvan Lepage au sein de son Académie des lettres et des sciences humaines.



J'ajoute que notre collègue n'évolue pas en vase clos ni ne s'isole dans une tour d'ivoire. Il est, au contraire, très présent sur le campus, à l'écoute des étudiants et de ses collègues. Je mentionne en passant son rôle important (en qualité et dans la durée) lors de la création de la concentration en études médiévales et dans la gestion de ce programme.

Si l'on considère également la qualité de son enseignement (il a toujours été un professeur très apprécié, comme j'ai pu m'en rendre compte à l'occasion des exposés qu'il a faits par deux fois dans mon cours de *Civilisation médiévale*), on peut dire qu'Yvan Lepage, avec une carrière réussie sous tous les rapports, représente pour nos jeunes collègues un bel exemple de ce qu'on peut attendre légitimement d'un universitaire accompli.

Sire cumpainz, je ne vous commande pas à Dieu : ce n'est qu'un au revoir, cher confrère; oui, nous nous reverrons, et ce, je l'espère, bien souvent au fil des ans.